

« Un Cœur qui s'éteint »



Moi c'est Sahaar ! La petite fille que tu vois dans les bras de cet homme « c'est moi » ! Damas, c'est ma ville avec sa culture, ses minarets, ses odeurs, ses épices et ses plats typiques qui mettent l'eau à la bouche. Je vis avec Ismaïl mon grand frère, je l'admire tellement. Mama et Baba, je ne les ai jamais vraiment connus, d'après Ismaïl ils étaient des parents formidables, aimés de tous ; on ne manquait de rien et ils nous donnaient tout pour réussir. Moi, je veux devenir médecin pour les rendre fière même s'ils ne sont plus là. Mais aussi pour aider et guérir les nécessiteux comme faisait Mama. Pour voir les sourires des gens heureux d'être guéris et de ceux ne perdant jamais espoir. Mama et Baba ont disparu lorsque j'avais trois ans, il m'arrive souvent de penser à quoi aurait été ma vie avec eux ! Si vous saviez comme ils me manquent. Heureusement, j'ai mon frère sans lui je ne serai rien ; il fait tout pour moi ! Il me reconforte, il répond à mes questions et surtout il me protège. Un peu trop d'ailleurs !

Tous les soirs, c'est Ismaïl qui ramène le pain et chaque soir on cuisine ensemble ; c'est le meilleur moment de la journée. J'aime lorsque l'on prépare le « Makloubas », c'est mon plat préféré, j'ai de la chance d'avoir un frère qui m'apprend à cuisiner. Ismaïl fait bouillir l'eau tout en murmurant des chants traditionnels, pendant ce temps moi je découpe délicatement les légumes « en faisant bien attention de ne pas me couper », ensuite on cuit la viande, le riz, les aubergines et les pommes de terre puis on y rajoute les épices, ça sent tellement bon ! Une fois ceci terminé on attend que ça refroidisse pendant une dizaine de minutes, puis on déguste. Lorsque le soleil se couche, l'appel à la prière résonne dans la ville les bruits des camionnettes Toyota, des cafés surpeuplés, des terrasses et des enfants arpentant les rues laissent place au calme et à l'apaisement. Amine est l'un des peintres du quartier, il est assis devant une toile immense, je m'approche de lui :

«Que la paix soit sur toi Amine.

Nouvelle : « Un Cœur qui s'éteint »

-Que la paix soit également sur toi Sahaar.

-Que peins-tu ?

-Ne vois tu pas ! Ce que je peins c'est une femme, n'est-elle pas assez mise en évidence ? *Me dit-il.*

-Si, cependant je ne vois pas de femme, je distingue seulement des couleurs : le jaune, le orange, le rose et le rouge.

Amine se met à rire. Pourquoi ris-tu ?

-Es tu certaines de voir seulement des couleurs ? Regarde avec attention la toile Sahaar.

-La femme, elle est allongée ! Et le rouge c'est le sang qui coule de sa poitrine !

-Exactement ! Tu vois Sahaar la première impression n'est pas forcément la bonne.

-Tu as raison, mais que représente cette femme ?

-Cette femme représente notre pays, c'est la Syrie qui saigne.

-Mais pourquoi la Syrie saignera-t-elle ? Notre pays est tellement beau !

-A travers cette toile je représente l'injustice.

-L'injustice, que signifie ce mot ?

Amine me sourit et songe à me répondre. Un bruit se fait entendre, Ismaïl m'ordonne de rentrer immédiatement.

- A bientôt Amine il faut que je rentre».

Ismaïl est militaire, il protège notre pays, protège mes amis et leur famille. Il impressionne tout le monde dans le quartier, il est grand et fort ! C'est mon frère et je suis tellement fière de lui ! Dans un mois, il doit se marier avec Imen, si vous saviez comme j'ai hâte ! C'est une femme d'une très grande beauté et d'une très grande intelligence ; tous ont demandé sa main mais c'est mon frère qui l'a conquise. Imen a une très longue chevelure noire, que seules les femmes ont le droit de voir, lorsqu'un homme rentre dans la pièce où elle se trouve elle se munit immédiatement de son voile qui est d'un bleu très clair comme la couleur de ses yeux. Imen est également une femme d'une grande piété et d'une grande gentillesse. Je l'aime beaucoup. De plus, elle cuisine tellement bien ! Vous l'avez sûrement compris ; je suis une très grande gourmande ! D'ailleurs, tous les jours après les cours avec Siham on va chez monsieur Souleymane, c'est le boulanger du quartier, c'est un homme qui donne de la joie et du bonheur autour de lui, tout le monde l'aime, il a un grand cœur et un magnifique sourire qu'il ne perd jamais. De plus, Souleymane fait les meilleures « makroudes » de la ville ! C'est un pur bonheur ! Siham, c'est ma meilleure amie on se connaît depuis toute petite, elle est très intelligente et rêve de devenir vétérinaire. Elle pratique le foot mais seulement dans son jardin, les garçons ne veulent pas jouer avec elle sous prétexte que c'est « une fille », du coup elle m'invite chez elle et on y joue pendant des heures jusqu'à ce que Hanna sa grande sœur nous demande d'arrêter.

Depuis quelques temps, tout le monde est rivé sur les écrans de télévision ! Je ne comprends pas pourquoi d'ailleurs ! En fait les mots que les journalistes utilisent, je ne les comprends pas: « dictature », « djihadistes », « coup d'état », « bombes », « attentas », « assauts », « répercussions » ; mais qu'est-ce que tout cela signifie ? Ismaïl m'a dit de ne surtout pas

Nouvelle : « Un Cœur qui s'éteint »

m'inquiéter et que tout ira bien tant que Dieu veille sur moi et qu'il me protège ! Les gens changent peu à peu, ils deviennent suspicieux et sont remplis d'agressivité. Je ne reconnais plus Siham, j'ai l'impression qu'elle se méfie de moi. Elle ne m'invite plus chez elle, on ne rigole plus. Elle me devient étrangère, même Hanna ne me salut plus. J'ai peur de jour en jour. D'ailleurs la nuit dernière Ismaïl est même revenu le visage ensanglanté couvert d'une grosse plaie sur la joue gauche ; je me suis mise à pleurer, mais il m'a rassuré comme il le fait si bien puis je suis allée me coucher. Le lendemain c'est monsieur Souleymane et sa famille qui ont été violemment agressés, des hommes armés sont venus chez lui, ils ont battu sa femme et ses enfants et ils ont détruit sa boulangerie, depuis cet événement je ne le vois plus sourire. Une brillante avocate du quartier à elle aussi été menacé par un groupe d'hommes. Les jours sont très sombres, les gens ne sortent plus de chez eux par peur de se faire insulter de « traître », ou de « lâche ». Ismaïl ne veut plus que je sorte, plus aucun enfant n'est dehors, il y a seulement Amine qui continue de peindre.

Damas, qui autrefois était bercée par le bonheur et la joie s'est transformée en une capitale bercée par la haine, les pleurs et la terreur. Je suis triste ! Triste de voir que des hommes sont capables de tuer, battre, martyriser des innocents, des gens qui ne soutiennent pas les mêmes partis politiques qu'eux. La propagande se développe de jour en jour, aussi bien au journal télévisé que dans les épiceries. Les slogans haineux ont envahies les médias. Plus personne n'ose parler. Mais pourquoi nos différences d'opinions et de pensée nous séparent-ils ? Pourquoi au lieu de s'unir on se détruirait ? Pourquoi veulent-ils faire de mon magnifique pays un lieu de guerre et de conflit ? Je comprends maintenant ce que signifie le mot injustice. Aujourd'hui, le 5 septembre 2013, jour de ma rentrée des classes. Je me lève à sept heures, j'enfile mes nouveaux vêtements ; c'est Ismaïl qui me les a offerts ; je ferme délicatement la porte de la maison tout en regardant mon frère tendrement et en lui disant « à tout à l'heure ». Je rejoins ensuite Malick et Imran mes voisins, tous les deux vêtus de leurs plus beaux vêtements ; ils sont aussi enthousiastes que moi. Malick rentre en classe de seconde au lycée tout près du collège, Imran quant à lui rentre en classe de sixième, comme-moi ! D'un coup, un bruit se fait entendre « TAMDAMPAM ». Le ciel s'assombrit. Mais que se passe-t-il ? Que m'arrive-t-il ? L'odeur est insoutenable, je n'arrive plus à respirer ! La poussière, il y en a partout, mes yeux me brûlent ! Mes bras sont remplis de sang ! Les cris, les hurlements raisonnent dans la ville. Je ressens une sensation de brûlure dans ma poitrine, mon cœur se serre, je ne ressens plus de douleur. La nuit tombe, mais non c'est impossible il est huit heures je vais à l'école.